

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »
Mercredi 2 février 2022 : Simulation de la cithare de possession à Madagascar
Compte-rendu de Fakhane Sarr

A – Musiques et rites : cas de la cithare et de la possession

Lors de la séance du mercredi 2 février 2022, Marc Chemillier nous a conviés à une discussion autour de la simulation de la cithare de possession. La cithare est l'instrument national de Madagascar et il en existe un type particulier qui se dénomme *marovany*, principalement utilisé dans les rites de possession, le *tromba* (Madagascar, Mayotte, La Réunion). À ce propos, Marc Chemillier note une différence entre la possession et le chamanisme, une différence d'ordre technique et plus précisément dans les relations respectives que les deux actes rituels entretiennent avec la musique, un des éléments inducteurs de transe. Pour cela, Marc Chemillier convoque Gilbert Rouget et son œuvre incontournable *La Musique et la transe* (1980, réédité en 1990). Selon Rouget, tout d'abord la musique est « le principal moyen de manipuler la transe, mais en la socialisant beaucoup plus qu'en la déclenchant » (Rouget 1990, p. 21), c'est-à-dire que son efficience découle premièrement de la fonction qu'on lui a socialement attribué et pour reprendre Xavier Vatin « c'est en ce qu'elle représente et non en elle-même qu'elle possède donc ce pouvoir » (*Cahiers d'ethnomusicologie*, dossier chamanisme et possession, 2006). Dans ce cas précis, la *marovany* est le type de cithare socialement représenté comme étant le plus approprié aux cérémonies rituelles à Madagascar. On peut déjà apercevoir que la dimension occupée par la représentation de certains instruments ou type de musique dans une culture donnée joue un rôle fondamental dans la relation entre musique et transe.

Deuxièmement, les dispositifs reliant rituel et musique ne sont pas les mêmes selon un rite chamanique ou un rite de possession. Lors d'un rite de possession celui qui fait la musique (le musiquant) est rarement possédé, c'est plutôt le musiqué (celui qui reçoit la musique) ; alors que dans un rite chamanique, c'est plus souvent le musiquant qui tombe en transe. Dans le cas précis des études faites par Marc Chemillier à Madagascar, nous sommes plutôt dans un cas de rite de possession où le musiqué tombe en transe suite à l'action du joueur de cithare après de longues heures de rituel.

B – Retranscription, modélisation, puis incorporation d'un élément exogène au cadre traditionnel

La durée du rituel et de la performance du joueur de cithare permet difficilement aux ethnomusicologues de retranscrire la totalité des notes à la main. C'est pourquoi la retranscription automatique à l'aide d'un ordinateur convertissant les signaux en pistes MIDI fut le dispositif le plus adapté afin de saisir des structures sur un temps long, un modèle rythmique de jeu de cithare favorisant l'adhésion des participants. Ce modèle, Marc Chemillier nous l'a exposé à travers les retranscriptions du joueur de cithare Velonjoro, un Malgache qui a l'habitude de ne jouer qu'aux cérémonies de *tromba*. Deux modes de jeu se distinguent dans l'analyse des retranscriptions.

« Le premier consiste à répéter des petites formules qui sont jouées chacune plusieurs fois avant de passer à la suivante. La plupart d'entre elles ont une périodicité de quatre pulsations bien que certaines soient de périodicité plus longue (huit pulsations). [...] Le second mode de jeu de Velonjoro introduit des sortes de breaks ou de cadences qui interviennent quand il exécute de brillants motifs tels que des gammes en notes répétées (la-la-sol-sol-fa#-fa#-mi-mi-ré-ré) ou des éries de tierces alternées » (article de Chemillier pour *Transposition*, 2018).

Tout en mettant en évidence un cas d'hémiole (« une insertion d'une structure rythmique ternaire dans une structure rythmique binaire, et inversement »). En enregistrant Velonjoro, il a pu confronter son logiciel d'improvisation à l'expertise du joueur de cithare. Tout d'abord, ils ont fait

un duo, Velonjoro étant assez satisfait du rendu, et il y a eu parfois des « moments de connivence entre les rationalités » nous dit l'enquêteur lorsque le rythme de l'ordinateur et celui de la cithare de Velonjoro étaient en phase. Même réaction lorsque Velonjoro entend le logiciel d'improvisation jouer à partir de ses propres lignes, il apprécie surtout l'exactitude rythmique du placement des notes que permet très bien l'ordinateur/logiciel. Et lorsque Marc Chemillier lui demande s'il serait possible de remplacer la cithare par l'ordinateur pour animer un *tromba*, Velonjoro lui répond « bien sûr on pourrait », l'importance n'étant pas tant l'utilisation d'un instrument endogène que la capacité à produire du son fort et de manière continue, ce que la machine peut bien faire grâce à l'électricité. L'intentionnalité, la vitalité et la virtuosité d'un joueur de cithare peuvent-ils donc être remplacées par toute énergie capable de produire du son en continue contenant les codes rythmiques culturels appropriés ?

Introduire un élément exogène modifie sûrement les formes de socialité qui se créent autour des pratiques rituelles (la transmission et la prolifération des joueurs de cithare par exemple ne serait pas la même), mais d'un point de vue heuristique, cela permet de mieux comprendre ce qui est au cœur de la relation musique-rituel, peut-être une somme d'énergie concordante (énergie productrice de son + connivence rythmique) ? À Mayotte, certains rituels du *tromba* se font avec des cassettes audio car il n'y a pas forcément d'instrumentiste capable de jouer pour les cérémonies. L'introduction de la chaîne stéréo à Mayotte peut être comprise comme étant l'outil permettant aux Malgaches de Mayotte de continuer à pratiquer le *tromba* malgré une disparition de la pratique de la cithare.

Ou plutôt est-ce l'inverse ? L'introduction de la chaîne stéréo à Mayotte peut être à l'origine de la disparition des formes de socialité liées à la pratique de la cithare. Les deux cas peuvent être valables selon des analyses situationnelles bien précises. Dans un contexte de conservation, l'outil automatique peut être un moyen de conserver et de continuer sa pratique, dans d'autres cas, comme celui de la lutte sénégalaise, l'introduction de la cassette audio, des chaînes stéréo, tout cela à participer à l'effacement progressif des chants de griots dans les lieux initialement occupés par ces derniers et par conséquent à l'effacement progressif d'une forme de socialité liée à ces pratiques.

La question de l'efficacité des technologies dans leur capacité à remplacer dans leur effectivité les pratiques humaines n'est plus à démontrer, mais les représentations et par extension les formes de socialités qui se créent traditionnellement autour d'éléments donnés sont affectés. Ayant conscience de ces enjeux sous-jacents à l'introduction d'un élément exogène, Marc Chemillier préfère que l'élément « s'intègre sagement à ceux qui existent déjà », ce qui pose la question de l'hybridation, d'une créolisation « dans lesquelles les répertoires traditionnels sont transformés par la rencontre avec des modèles d'improvisation exogènes ».

C – La question de la présence

Marc Chemillier termine son exposé avec un questionnement sur l'incarnation musicale virtuelle, car selon lui, le logiciel d'improvisation questionne la notion de présence. Ses diverses expériences, dont celle avec le pianiste Louis Mazetier, grand spécialiste de Fats Waller, ont permis de montrer qu'à partir d'une retranscription exacte du jeu de Fats Waller, le logiciel d'improvisation pouvait « ressusciter » en partie son jeu. Ceci questionne l'incarnation d'une présence virtuelle du joueur à travers la musique jouée et surtout l'imitation de son style, de ses tournures uniques au sein même du jeu musical d'un individu donné. Comme si chaque individu avait dans son expression musicale une série de codes rythmiques complexes qui, peut-être, le caractériseraient de manière singulière.

Bibliographie

Aubert, Laurent, « Chamanisme, possession et musique : quelques réflexions préliminaires », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 19 | 2006, 11-19.

Chemillier, Marc, « De la simulation dans l'approche anthropologique des savoirs relevant de l'oralité : le cas de la musique traité avec le logiciel Djazz et le cas de la divination », *Transposition*, Hors-série n°1, Musique, histoire, société. Les études sur la musique à l'EHESS, 2018.